



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

52 | 2017
Varia

Céline Spector, *Éloges de l'injustice. La Philosophie face à la déraison*

Paris, Le Seuil, 2016. ISBN 978-2-02-119065-6

Stéphane Pujol



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5560>

DOI : 10.4000/rde.5560

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 283-286

ISBN : 978-2-9543871-3-0

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Stéphane Pujol, « Céline Spector, *Éloges de l'injustice. La Philosophie face à la déraison* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 52 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5560> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5560>

Propriété intellectuelle

Céline Spector, *Éloges de l'injustice. La Philosophie face à la déraison*, Paris, Le Seuil, 2016. ISBN 978-2-02-119065-6.

Céline Spector s'est fait connaître des dix-huitiémistes par une thèse remarquée sur Montesquieu (*Montesquieu et l'émergence de l'économie politique*, Paris, Champion, 2006). Son corpus de prédilection concerne au premier chef les textes dits « philosophiques », mais ne s'y arrête pas (Montesquieu, *Les Lettres persanes. De l'anthropologie à la politique*, Paris, PUF, 1997). Également spécialiste de Rousseau (*Rousseau et la critique de l'économie politique*, Bordeaux, PUB, 2017), Céline Spector n'hésite pas à rouvrir le dossier sur l'actualité des Lumières, examinant les continuités et les ruptures qui travaillent la pensée moderne et contemporaine, particulièrement dans le champ du droit et de la justice (*Au prisme de Rousseau. Usages politiques contemporains*, Oxford, Voltaire Foundation, 2011 ; *Rousseau. Les Paradoxes de l'autonomie démocratique*, Michalon, 2015). Ses travaux concernent les Lumières ainsi que leur héritage, chez des auteurs aussi différents que Michel Foucault, John Rawls, Jürgen Habermas, Axel Honneth, Charles Taylor, Michael Walzer, Michael Sandel, Nancy Fraser ou Martha Nussbaum.

Paru en 2016, *Éloges de l'injustice* est un ouvrage discrètement provocateur par son titre, mais posé par ses conclusions. Il s'agit de comprendre les raisons pour lesquelles certains philosophes ont pris le risque d'imaginer au sein même de leur dispositif conceptuel une figure de la contradiction radicale. Ces philosophes convoquent ainsi un personnage diversement qualifié, mais chaque fois marqué par une sorte de démesure ou de folie constitutive, un insensé capable de renverser le bel ordonnancement de leur système. C'est bien le choix de ce risque qui intéresse Céline Spector, tout comme la qualité du questionnement philosophique qui lui est associé. Les contradicteurs impertinents refusent de croire en l'idée d'un homme bon ou nécessairement rationnel, soucieux d'équité, de morale, de sagesse ; ils défendent *mordicus* leur intérêt sous la forme d'une passion unique et dévorante, et s'efforcent toujours de rendre raison de leur propre égoïsme. Ils ne font pas qu'« interroger » tel ou tel système philosophique : ils posent des questions susceptibles de ne pas trouver de réponse ou de donner lieu à des arguments qui ne satisfont que ceux qui sont déjà convaincus. Convaincus de quoi ? De la nécessité de la justice, d'une justice soucieuse, sinon du bonheur (ce n'est pas son objet), du moins du bien commun, selon une logique qui apparaît comme n'allant pas toujours « de soi » : celle qui semble être un marqueur commun dans l'histoire de la philosophie, et qui consiste à refuser de prendre en considération le seul intérêt personnel. On reconnaît une discussion qui est au cœur à la fois de la philosophie politique et de la philosophie morale des Lumières autour de la notion d'intérêt. Mais l'enquête de Céline Spector part de plus loin : dans le *Gorgias* de Platon, Calliclès défend le droit du plus fort et fait de l'argument de nature le véritable étalon de la justice et de

la politique (Sade saura s'en ressouvenir) ; dans *La République*, Thrasy-maque entend montrer que l'injustice est plus profitable que la justice, laquelle ne fait que servir les intérêts des dirigeants et des puissants ; dans le même ouvrage, Glaucon reprend la célèbre fable de l'anneau de Gygès (un berger susceptible de disparaître en tournant le chaton de sa bague et d'être impuni s'il s'avise de commettre quelque mauvaise action) pour conclure que les hommes choisiraient l'injustice s'ils avaient le pouvoir de devenir invincibles. Ces figures antiques de raisonneurs immoralistes sont à l'origine d'un logodrame promis à un grand destin dans l'histoire de la philosophie.

Le livre de Céline Spector est passionnant dans ses analyses et original dans sa facture. Il fait alterner des « intermèdes » en forme d'illustrations fictionnelles (prises chez Aristophane, Shakespeare, Machiavel, Molière et Albert Camus) et des descriptions suivies de quelques-unes des figures d'immoralistes que la philosophie politique ou la littérature ont choisi de représenter.

Bien que ce ne soit pas explicitement l'objet de l'ouvrage, celui-ci peut se lire comme une réflexion à partir de la théorie de la justice de John Rawls qui apparaît rétrospectivement comme étant à la fois naïve et excessivement rationnelle. Céline Spector se penche notamment sur la notion de « passager clandestin » (*free rider*) proposée par les économistes, de James Buchanan notamment, et que Rawls a repris à son compte : non seulement le *free rider* ne contribue pas à la coopération sociale à la mesure de ce dont il profite, mais il jouit du système qui le protège sans vouloir en assumer le coût. Le livre est également une discussion avec les néo-hobbesiens, notamment avec David Gauthier (dont l'œuvre majeure est *Morals by Agreement*, Oxford University Press, 1986, traduit en français par Serge Champeau sous le titre *Morale et Contrat*, Mardaga, 2000), et plus généralement, avec les partisans de la théorie du choix rationnel en matière de morale.

Le livre de Céline Spector est ainsi travaillé par deux questions fondamentales : comment et pourquoi l'intérêt commun prétend-il s'imposer face à tous ceux qui revendiquent au contraire la loi des intérêts particuliers ? (question qu'on résumerait maladroitement en la présentant comme un conflit de la raison et des passions, parce que cette défense des passions est précisément une défense raisonnée) ; comment et pourquoi une certaine conscience critique de la philosophie parvient-elle à se mettre en question et à s'éprouver à partir d'objecteurs radicaux ou rétifs à toute forme de récupération ? Ceux-là sont les fous, les impertinents, « personnages conceptuels » (mais cette notion achoppe avec Sade) que Céline Spector rassemble dans une perspective à la fois synchronique et diachronique qui vise à rabattre les prétentions de la philosophie politique et morale lorsqu'elle entend faire triompher le discours rationnel et l'idée selon laquelle la réciprocité jouerait toujours de manière positive. Céline Spector montre (Francine Markovits l'avait fait plus tôt dans un très bel

article sur le droit et la politique dans l'*Encyclopédie*, recueil en langue espagnole paru en 2008 et intitulé *Filósofos, filosofía y filosofías en la Encyclopédie de Diderot et D'Alembert*, voir RDE, 47, 2012) que la réciprocité ne garantit pas la moralité : the Fool chez Hobbes (*Le Léviathan*), le raisonneur violent chez Diderot (article DROIT NATUREL de l'*Encyclopédie*), l'homme indépendant chez Rousseau (le Manuscrit de Genève), le fripon intelligent chez Hume (*Traité de la nature humaine*) ou le maître libertin chez Sade, veulent jouir aux dépens des autres hommes sans toujours prétendre interdire à ces derniers de vouloir en faire de même.

À propos de Diderot et de Rousseau, Céline Spector semble d'abord donner à entendre que dans le Manuscrit de Genève, Rousseau dépasserait certaines apories de la théorie de la volonté générale proposée par Diderot dans l'article DROIT NATUREL de l'*Encyclopédie*. Dans son introduction en effet, Céline Spector annonce comment Rousseau « déstabilise la théorie de Diderot et en dénonce [...] les sophismes : rien ne sert d'invoquer la mystique de l'humanité qui nous intimeraient d'observer nos devoirs à l'égard de nos semblables. [...] Faire l'économie de Dieu pour défier la nature n'est que mauvaise philosophie ». Outre que l'argument de l'humanité chez Diderot est tout sauf une « mystique » et qu'il est difficile de prétendre que notre philosophe « défie » la nature (son argumentation est strictement matérialiste), on est en droit de douter du fait que la religion naturelle ou civile de Rousseau permettrait de faire accepter le sacrifice des intérêts particuliers à l'intérêt général. C'est donc fort justement qu'après avoir montré comment « Rousseau fait ultimement de Dieu le gardien des promesses », Céline Spector déclare que « l'accusation de candeur adressée à Diderot lui revient en boomerang : la religion naturelle ou civile ne sera pas forcément suffisante pour ancrer le respect d'autrui ou l'amour des lois ; l'homme indépendant ne sera pas forcément "récupéré" par la morale et la cité » (p. 164).

Ajoutons encore à propos de l'excellent chapitre consacré à Sade, que l'épithète d'« insensé » appliqué au libertin sadien relève d'une axiologie dont le divin marquis n'a que faire. « Immoraliste » si l'on veut, le libertin prétend échapper aux catégories traditionnelles du discours moral dès lors que la nature, dont il se réclame et qui lui sert de fondement, ne fait rien de moral ni de proprement immoral.

On se permettra de discuter rapidement un aspect du livre qui nous paraît moins convaincant. Le parallèle que Céline Spector établit avec les terroristes au début et à la fin de sa réflexion (relevons par exemple, dans l'Introduction : « Mais l'Insensé se révèle également sous la figure du faux prophète, de l'inspiré ou du fanatique, qui prétend justifier la sédition par des lois plus hautes que sa conscience lui dicte »). On entend rarement les terroristes discuter de la notion de « bien commun ». Ils n'évoquent pas non plus la voix de la nature pour prêcher l'égoïsme, la volonté de puissance, ou pour justifier leur soif de domination. À la différence des

« insensés » dont parle Céline Spector, les terroristes ne raisonnent pas, ou très peu. Le mal qu'ils font au reste du monde ne relève pas à notre sens d'un quelconque « éloge de l'injustice », mais d'une forme sacrificielle de justice qui s'enracine sur de tout autres fondements. Ils n'entrent donc pas, sauf à forcer l'interprétation, dans cette « cartographie des figures du mal politique » que notre auteur entend répertorier à partir des théories de la justice élaborées par les philosophies de l'âge classique.

Une remarque pour finir, qui concerne l'une des épigraphes placées en tête d'ouvrage. En citant ce passage des *Observations sur Hemsterhuis* : « Quel intérêt a-t-on à être bon ? Aucun », et en lui apposant la signature de Diderot, Céline Spector pourrait laisser croire au lecteur qu'il s'agit là du dernier mot du philosophe. Il n'en est rien. Il faut donc lire la suite des *Observations* : « Quel intérêt a-t-on à être instruit ? Aucun [...] Naissance, or et protection font tout. Voilà le vice auquel il faut remédier ». On s'en doutait, et Céline Spector le montre assez dans son livre, Diderot, tout audacieux et matérialiste qu'il soit, n'est pas du côté des *free rider*, du moins pas dans le sens que lui donne John Rawls. Reste que pour Diderot comme pour d'autres philosophes des Lumières, il faut, à rebours de toute morale purement déontique, avoir des raisons d'être bon et y trouver son « intérêt » – lequel n'est d'ailleurs pas entendu ici au sens bassement matériel ou trivial, et ce dernier aspect est capital. On est loin du cynisme ; loin plus encore de l'idéalisme. Notre époque se retrouvera peut-être dans cet entre-deux qui a – sans doute – le mérite d'être démontrable empiriquement.

Stéphane PUJOL